

## Même les militants pro-immigrants constatent que ça n'est plus possible !

Article rédigé par *Dominique Monthus*, le 13 février 2018

source[Boulevard Voltaire] Sur les ravages de l'immigration en Europe, les yeux s'ouvrent les uns après les autres, les dominos tombent, et les forteresses que l'on croyait les plus inexpugnables s'effondrent.

Sur les ravages de l'immigration en Europe, les yeux s'ouvrent les uns après les autres, les dominos tombent, et les forteresses que l'on croyait les plus inexpugnables s'effondrent. Devant la réalité des faits. Ainsi, la semaine dernière, dans deux pays européens, deux acteurs d'institutions ou d'associations « *migrants-friendly* » ont fait leur *coming out* pour dire différents aspects très concrets de l'impasse migratoire.

En Allemagne, c'est une militante engagée dans l'aide aux réfugiés qui a confié à la presse polonaise et allemande l'amer savoir de son expérience au plus près des migrants musulmans. Elle s'appelle Rebecca Sommer. Pensant d'abord que « *les visions médiévales des Arabes changeraient avec le temps* », elle s'est rendue à l'évidence et a déclaré qu'il était « *presque trop tard pour l'Allemagne* ». Elle analyse le problème ainsi :

« Les réfugiés musulmans ont grandi avec un système de valeurs complètement différent du nôtre, ont subi un lavage de cerveau religieux depuis l'enfance et n'ont aucun désir de s'adapter à la vie occidentale. »

Elle a constaté que l'aide que l'Allemagne leur a accordée était regardée avec « *arrogance et mépris* ». Elle affirme avoir été traitée de « *stupide salope allemande* ». Rebecca Sommer tire de son expérience personnelle, de ce qu'elle a vu sur le terrain, deux enseignements : d'une part, l'islam prend une importance croissante dans la culture allemande, dans les institutions et les écoles ; d'autre part, les cultures européennes, si elles veulent survivre, doivent s'affirmer et se défendre. Rebecca Sommer a, en particulier, encouragé les Polonais à rester « *inflexibles* » dans leur opposition à la politique de l'Union européenne :

« Aucun peuple, ni groupe, que ce soient les Italiens, les Français, les Allemands ou les Polonais, ne pourront subsister en tant que nation, s'ils ne défendent pas de façon raisonnable leurs intérêts. »

Rebecca Sommer : un nom à retenir.

En France, on ne compte plus les déclarations de personnalités ou d'institutions culturelles en faveur des migrants, depuis le ministre de la Culture qui, complètement irresponsable, veut leur offrir des places gratuites de ciné ou de théâtre...

Or, la semaine dernière, la présidence de l'université Paris VIII, dont un bâtiment est occupé par une trentaine de migrants, après les avoir accueillis, découvre que ce n'est plus possible.

D'abord, elle déplore le manque de dialogue de la part de ces migrants et de ceux qui les soutiennent. Ils perturbent le fonctionnement normal de l'université, pénalisent les étudiants et se mettent en danger. Eh oui, les universitaires découvrent que trente migrants, cela crée des problèmes d'intendance. Si cette petite expérience pouvait les aider à mieux réfléchir quand ils brasseront, dans leurs statistiques et leurs réflexions, non plus une trentaine mais des millions de migrants, qui sait, peut-être leur vision du monde, de l'Europe, de la démocratie, de la culture en sera-t-elle un peu modifiée...

Le communiqué de la présidence continue ainsi :

« Si nous nous efforçons de répondre systématiquement aux demandes formulées, force est de constater que la réciprocité n'existe pas. »

Tiens, des migrants fermés au dialogue... Il y est même question d'« impasse ».

Bien sûr, elle rappelle qu'au début, elle a soutenu l'occupation « par humanité », mais déclare à présent :

« Nous en appelons à la raison à notre tour. Tout le monde sait qu'il n'est pas dans les pouvoirs d'une présidence d'université d'obtenir des titres de séjour. »

Un peu tard, non ?

Cette affaire d'une présidence d'université prise à son propre piège est emblématique du problème idéologique français face à l'immigration : la raison n'arrive qu'à la fin, quand c'est le chaos, quand ce n'est plus possible.

Cette idéologie de gauche irresponsable, tiers-mondiste par réflexe soixante-huitard et qui est toujours là, à la tête de nos institutions éducatives et culturelles, bêlante, pour appeler à l'ouverture à tous et partout, a été incapable d'inventer un humanisme de la raison et nous lègue une situation violemment déraisonnable. De deux choses l'une : qu'elle se taise enfin ou qu'elle se convertisse comme Rebecca Sommer.